



Place
des
Arts

CAHIER D'ACTIVITÉS
PÉDAGOGIQUES



RYMZY

PROJET RAP / HIP-HOP

RYMZ

PROJET RAP / HIP-HOP

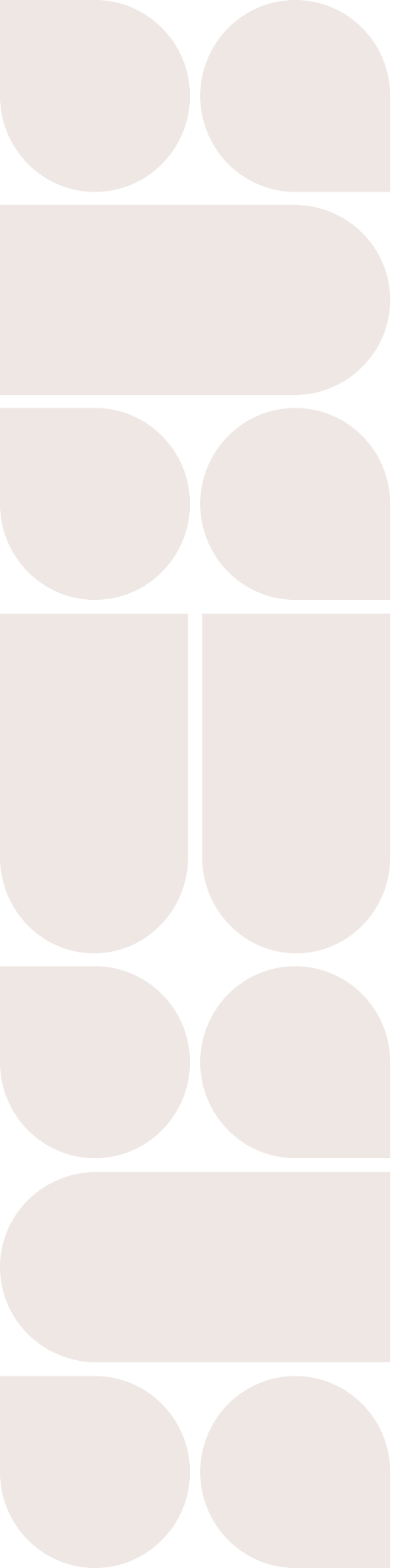
CAHIER PÉDAGOGIQUE
S'ADRESSANT AUX
ENSEIGNANTE.E.S DE 1^{er} ET
2^e CYCLES DU SECONDAIRE



Le programme Éducation est rendu
possible grâce au soutien de



Rédaction : Marco Pronovost, 2026
Production : Place des Arts



UNE IMMERSION CULTURELLE QUI OUVRE LE MONDE DES POSSIBLES

Depuis ses débuts, le Programme Éducation de la Place des Arts offre a permis à des dizaines de milliers de jeunes d'expérimenter la culture, d'élargir leurs horizons, de développer leur créativité et d'aiguiser leur pensée critique grâce à une approche sensible, créative et réflexive.

L'éducation aux arts constitue un puissant levier de réussite scolaire et sociale. De nombreuses études en démontrent les effets structurants, notamment en matière de réduction du taux de décrochage, d'amélioration des résultats scolaires, de développement personnel, de cohésion sociale, de capacités de communication et d'organisation ainsi que de sentiment d'appartenance communautaire. Ces recherches confirment également l'importance d'une initiation aux arts dès le plus jeune âge, l'impact de celle-ci étant particulièrement significatif à l'adolescence.

UN CAHIER D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES POUR PROLONGER L'EXPÉRIENCE EN CLASSE

En réservant un spectacle à la Place des Arts et des ateliers préparatoires, vous avez choisi d'offrir à vos élèves une rencontre signifiante avec les arts de la scène. Afin de soutenir et d'enrichir ce parcours, nous mettons également à votre disposition un cahier d'activités pédagogiques conçu comme un outil d'accompagnement en classe.

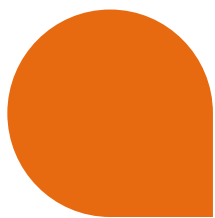
Pensé en complément des expériences vécues (ou à vivre) à la Place des Arts, ce cahier vous permet de prolonger en classe la découverte d'une discipline, d'un artiste et d'une œuvre. Il propose des activités, à faire en amont ou après le spectacle pour le réinvestir en groupe, qui favorisent l'expression des élèves, la réflexion, la discussion et le développement de leur pensée critique et créative.

En vous appuyant sur cet outil, vous contribuez à ancrer les apprentissages dans la durée et à placer les élèves au cœur d'un processus qui relie étroitement culture, savoirs et expérience personnelle.

La Direction Éducation de la Place des Arts

TABLE DES MATIÈRES

La culture hip-hop : naissance, disciplines et déplacements	5
Mini glossaire	8
Pistes de discussion	9
Activité no 1 paroles et signatures	10
Étapes	11
Médiagraphie	13
Le rap québécois et la diversité des voix	14
Pistes de discussion	17
Activité no 2 cartographier une voix	18
Étapes	19
Médiagraphie	21
Le rap : dire le monde, dire sa place	22
Pistes de discussion	25
Activité no 3 mutations d'une signature	26
Étapes	27
Médiagraphie	29
Revivre un spectacle, après les applaudissements	31
Pistes de discussion	35
Activité no 4 ce qui reste du spectacle	36
Étapes	37
Médiagraphie	39
Notes	40



LA CULTURE HIP-HOP : NAISSANCE, DISCIPLINES ET DÉPLACEMENTS

Le hip-hop est souvent présenté comme un genre musical. Pourtant, dès qu'on s'y intéresse d'un peu plus près, on comprend qu'il est beaucoup plus que cela. **Le hip-hop est une culture à part entière, composée de plusieurs pratiques artistiques qui se répondent : la musique, la parole, la danse et l'image.** C'est une manière de créer, de se rassembler et de transformer son environnement en espace d'expression.

Pour bien comprendre cette culture, il faut imaginer une chose : le hip-hop n'est pas né dans un studio d'enregistrement ni dans l'industrie musicale. Il est né dans la rue, dans les parcs, dans les sous-sols d'immeubles et dans des fêtes de quartier improvisées.

Cette culture apparaît au début des années 1970 dans le Bronx, à New York. À cette époque, ce quartier traverse une période particulièrement difficile. Le déclin économique, les incendies criminels, la pauvreté et la violence marquent profondément le paysage urbain. Plusieurs immeubles sont abandonnés ou détruits, et de nombreuses familles quittent le quartier. Les communautés afro-américaines, caribéennes et latino-américaines qui y vivent doivent composer avec des conditions de vie très dures.

Certaines décisions politiques et économiques ont aussi aggravé la situation. Par exemple, la construction de l'autoroute Cross-Bronx Expressway dans les années 1950 entraîne la destruction de nombreux quartiers et le déplacement de milliers de familles. Dans les années suivantes, certains propriétaires préfèrent abandonner ou incendier leurs immeubles pour toucher les assurances plutôt que de les rénover. Le Bronx devient alors un symbole national de crise urbaine.

Mais c'est justement dans ce contexte que naît une nouvelle forme de créativité. Plutôt que de disparaître dans la violence ou l'isolement, des jeunes commencent à transformer leur réalité en espace d'invention artistique. La rue, les parcs, les terrains vagues et les cours d'immeubles deviennent des lieux de rassemblement.

C'est dans ce contexte qu'apparaissent les block parties, des fêtes de quartier organisées dans la rue ou dans les espaces communs où les gens viennent écouter de la musique, danser et passer du temps ensemble. Ces événements jouent un rôle essentiel : ils permettent à une communauté de se retrouver et de créer un espace collectif au milieu d'un environnement urbain difficile.

UNE FÊTE D'ANNIVERSAIRE QUI CHANGE L'HISTOIRE

Une des soirées souvent considérées comme un moment fondateur du hip-hop commence de manière très simple. **Le 11 août 1973, Cindy Campbell organise une fête** dans la salle commune de son immeuble au 1520 Sedgwick Avenue, dans le Bronx, pour financer l'achat de ses fournitures scolaires. Son frère, DJ Kool Herc, est chargé de faire la musique.

Pendant la soirée, il remarque que les danseurs deviennent particulièrement énergiques lorsque la musique atteint les sections rythmiques appelées breaks. Il commence alors à répéter ces passages en alternant entre deux disques. Cette technique, qui consiste à prolonger les moments les plus dansants d'un morceau, deviendra l'une des bases du DJing hip-hop.

Il est important de comprendre que le hip-hop ne naît pas dans un laboratoire artistique. Il naît dans un rassemblement. Dans une fête. Dans une communauté qui cherche des manières de créer ensemble.

Plusieurs des premiers acteurs du hip-hop sont issus de familles immigrantes caribéennes. DJ Kool Herc, par exemple, est né en Jamaïque. Il s'inspire des sound systems jamaïcains, ces immenses systèmes de sonorisation utilisés lors de fêtes de rue, où un DJ diffuse de la musique pendant qu'un animateur parle ou improvise sur le rythme. Cette influence va profondément marquer la manière dont la musique et la parole s'organisent dans les premiers block parties.

UNE CULTURE COMPOSÉE DE DIFFÉRENTES DISCIPLINES

Le hip-hop est souvent décrit à partir de quatre disciplines principales. Cette manière de le présenter permet de comprendre qu'il s'agit d'une culture complète où plusieurs formes artistiques se rencontrent.

Ces disciplines se développent souvent au même endroit et au même moment : dans les block parties, où les DJ font jouer la musique, les MC parlent au micro, les danseurs entrent dans le cercle et les graffeurs laissent leurs marques dans la ville.

LE DJING : MANIPULER LA MUSIQUE

Le DJ est au cœur des débuts du hip-hop. Son rôle ne consiste pas simplement à faire jouer de la musique, mais à la transformer.

À l'aide de deux tables tournantes et de vinyles, les DJs manipulent les morceaux pour prolonger les passages les plus rythmiques — appelés les breaks. Ces moments instrumentaux sont particulièrement appréciés par les danseurs.

DJ Kool Herc développe une technique appelée Merry-Go-Round, qui consiste à enchaîner plusieurs disques différents en répétant uniquement leurs sections les plus rythmées afin de maintenir l'énergie sur la piste de danse.

Une découverte accidentelle

Une autre technique célèbre du DJing apparaît presque par hasard. Selon l'histoire racontée par le DJ Grand Wizard Theodore, il s'entraînait chez lui lorsque quelqu'un lui a demandé de baisser la musique. En arrêtant le disque avec sa main tout en laissant l'aiguille sur le vinyle, il entend un son inattendu. En répétant ce geste plusieurs fois, il découvre un nouveau rythme : le scratch, qui deviendra une technique emblématique du hip-hop.

À l'époque, devenir DJ exige un engagement considérable. Les équipements coûtent cher et

*Le DJ est au cœur
des débuts du hip-hop.
Son rôle ne consiste pas
simplement à faire jouer
de la musique, mais
à la transformer.*

les techniques s'apprennent souvent en observant d'autres DJs ou en expérimentant pendant des heures. Certains DJs protègent même leurs secrets : ils retirent les étiquettes de leurs disques pour éviter que d'autres DJs identifient les morceaux utilisés.

LE MCING : JOUER AVEC LES MOTS

Le MC — pour *Master of Ceremony* — accompagne d'abord le DJ. Son rôle consiste à animer la foule, à présenter les artistes et à maintenir l'énergie entre les morceaux.

Peu à peu, les MC commencent à développer leurs propres textes. Ils jouent avec les rimes, les répétitions, les images et les rythmes de la langue. Cette pratique s'inspire en partie de traditions de poésie orale, comme les toasts jamaïcains, certaines formes de récit improvisé et les performances de spoken word.

Avec le temps, le MCing évolue pour devenir ce que l'on appelle aujourd'hui le rap. Les artistes utilisent leurs textes pour raconter leur réalité, exprimer des émotions ou dénoncer des injustices sociales.

Un exemple marquant est la chanson *The Message* (1982) du groupe Grandmaster Flash and the Furious Five, qui décrit la vie dans les quartiers urbains américains avec des paroles devenues célèbres : « *Don't push me 'cause I'm close to the edge.* »

Les femmes participent également à l'évolution de cette discipline. Des artistes comme Sha-Rock, souvent considérée comme l'une des premières femmes MC, contribuent à transformer les styles et les rythmes du rap.

LE B-BOYING : LA DANSE DU CERCLE

La danse constitue l'une des expressions les plus physiques et spectaculaires du hip-hop. Les danseurs sont appelés b-boys et b-girls, en référence aux breaks musicaux utilisés par les DJs.

Lorsque la musique atteint un moment particulièrement rythmique, les danseurs entrent dans le cercle formé par les spectateurs. Ce cercle est parfois appelé cypher.

Les mouvements combinent plusieurs influences : gymnastique, arts martiaux, danse sociale et improvisation. Chaque danseur développe un style personnel.

Dans les block parties, les danseurs s'affrontent souvent dans des battles. Ces confrontations artistiques permettent de canaliser les rivalités entre groupes dans un cadre créatif plutôt que violent. Certaines recherches suggèrent même que ces affrontements dansés ont parfois remplacé des conflits entre gangs.

Aujourd'hui, le breaking est pratiqué dans le monde entier et a même été intégré aux Jeux olympiques de Paris 2024, preuve de l'influence mondiale de cette discipline.

LE GRAFFITI : ÉCRIRE SUR LA VILLE

Le graffiti constitue l'expression visuelle du hip-hop. Les artistes inscrivent leurs noms — appelés tags — ou créent des œuvres plus élaborées sur les murs, les wagons de métro et les infrastructures urbaines.

Une signature devenue célèbre

Au début des années 1970, un jeune messenger grec vivant à New York écrit partout dans la ville TAKI 183. Le nombre correspond à la rue où il habite : la 183^e rue. Comme son travail l'amène à circuler dans toute la ville, sa signature apparaît sur de nombreux murs et stations de métro.

En 1971, le journal New York Times publie un article intitulé « *TAKI 183 Spawns Pen Pals* ». Cet article contribue à rendre le graffiti célèbre dans toute la

ville et inspire de nombreux jeunes à développer leurs propres signatures.

Au fil du temps, le graffiti devient une pratique artistique complexe où les lettres, les styles et les couleurs prennent une grande importance esthétique.

UNE CULTURE QUI VOYAGE

Si le hip-hop naît dans le Bronx, il ne reste pas longtemps limité à ce quartier. Très rapidement, la culture se déplace vers d'autres villes, d'autres pays et d'autres contextes.

Dans les années 1980, des films comme *Wild Style*, *Style Wars* et *Beat Street* contribuent à diffuser la culture hip-hop dans le monde entier.

Au Canada, le hip-hop se développe progressivement dans les années 1980, notamment à Toronto et à Montréal. Plutôt que de reposer sur un seul événement fondateur, il se construit à travers plusieurs scènes locales : radios communautaires, soirées, collectifs artistiques et clubs.

Des artistes comme Maestro Fresh Wes, Michie Mee, Dream Warriors, Choclaire ou Kardinal Offishall participent à l'émergence d'une identité canadienne du hip-hop.

Au Québec, Montréal joue un rôle central dans cette histoire. Sa proximité avec New York facilite les échanges culturels. Dans plusieurs quartiers, des jeunes ramènent des pratiques de DJing, de breakdance et de rap observées aux États-Unis.

UNE CULTURE EN CONSTANTE TRANSFORMATION

Aujourd'hui, le hip-hop est présent partout : dans la musique, la danse, les réseaux sociaux, les festivals et la mode.

Mais comprendre son histoire permet de voir qu'il ne s'agit pas seulement d'une tendance. **Le hip-hop est une culture née d'un contexte social précis**, construite à travers plusieurs disciplines artistiques et portée par des communautés qui cherchaient à transformer leur réalité.

Comprendre le hip-hop, c'est donc aussi comprendre comment une culture peut naître dans un lieu précis, puis voyager, se transformer et prendre de nouvelles formes ailleurs.

Et cela permet de se poser une question importante : *Comment une culture peut-elle circuler dans le monde tout en gardant la mémoire de son origine ?*

MINI GLOSSAIRE

Block party

Fête de quartier organisée dans la rue ou dans un espace commun où les gens se rassemblent pour écouter de la musique et danser.

Break

Section rythmique d'un morceau de musique que les DJs répètent pour prolonger l'énergie sur la piste de danse.

Cypher

Cercle formé par des spectateurs autour d'un danseur ou d'un rappeur qui improvise au centre.

Crew

Groupe d'artistes hip-hop qui travaillent ou se produisent ensemble.

MC (Master of Ceremony)

Artiste qui parle ou rappe au micro pour animer la foule.

Scratch

Technique de DJ qui consiste à déplacer un vinyle sous l'aiguille pour créer un son rythmique.

Tag

Signature stylisée utilisée par les graffiteurs pour marquer leur présence dans l'espace urbain.

Flow

Manière dont un rappeur ou une rappeuse place ses mots sur le rythme. Chaque artiste développe un flow particulier, reconnaissable dans sa cadence, sa vitesse ou sa musicalité.

Beat

Base musicale sur laquelle le rap est interprété. Le beat est souvent composé d'un rythme répétitif, de basses et de sons qui créent l'ambiance d'une chanson.

Rap queb

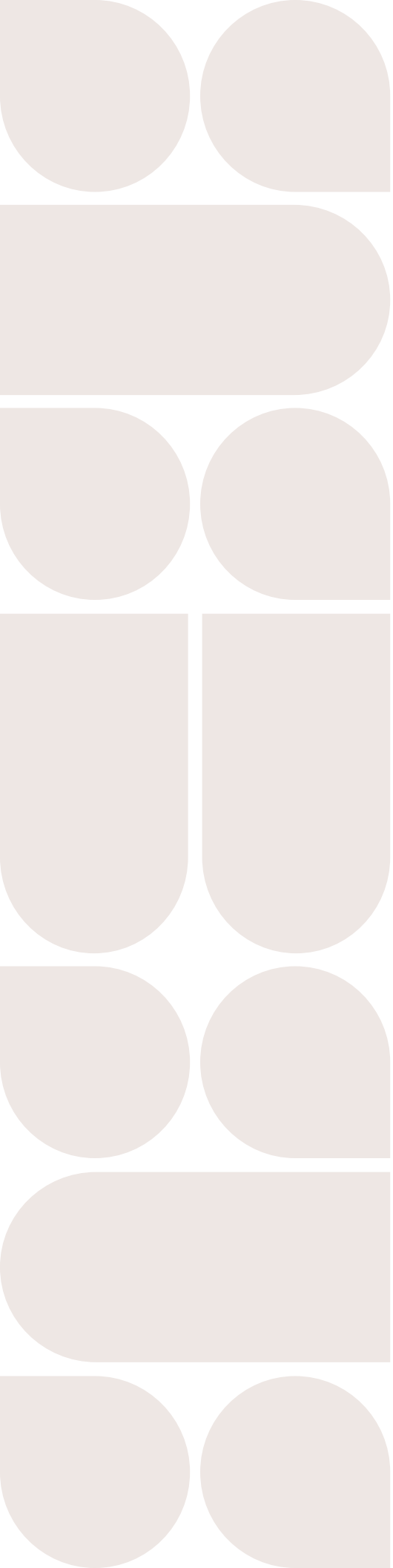
Expression souvent utilisée pour désigner le rap québécois. Le terme souligne la manière dont les artistes d'ici jouent avec la langue, les accents et les réalités locales.

Trap

Sous-genre du rap caractérisé par des rythmes rapides, des basses très présentes et des sonorités électroniques.

PISTES DE DISCUSSION

- Le hip-hop est né dans un quartier précis, le Bronx. Selon toi, pourquoi certaines formes artistiques apparaissent-elles dans des contextes sociaux difficiles?
- Les premières block parties étaient des fêtes de quartier organisées par des jeunes pour se rassembler. Existe-t-il aujourd'hui des espaces où les jeunes peuvent se réunir pour créer ensemble? Où se trouvent-ils?
- Dans le hip-hop, chaque artiste développe son propre style. Selon toi, qu'est-ce qui fait qu'un style devient unique?
- Une culture peut voyager d'un endroit à un autre et se transformer. As-tu déjà remarqué des exemples de musique, de danse ou de styles vestimentaires qui viennent d'ailleurs mais qui ont changé une fois arrivés ici?
- Selon toi, qu'est-ce qui reste d'une culture lorsqu'elle circule dans le monde?
- Qu'est-ce qui peut se transformer ou s'adapter lorsque cette culture arrive dans un nouveau milieu?
- Les danseurs de hip-hop s'affrontent parfois dans des battles, où la confrontation se fait par la créativité plutôt que par la violence. Pourquoi penses-tu que la compétition artistique peut être une manière d'exprimer des tensions ou des rivalités?
- Les graffeurs écrivent leur nom dans la ville pour marquer leur présence. Quels sont, selon toi, les autres moyens qu'utilisent les jeunes aujourd'hui pour rendre leur présence visible dans l'espace public ou en ligne?
- Le hip-hop est aujourd'hui une culture mondiale. Selon toi, est-ce que cela change la manière dont on comprend son origine? Pourquoi?
- Selon toi, est-ce qu'une culture peut appartenir à tout le monde? Pourquoi ou pourquoi pas?
- Le hip-hop est né d'un désir de créer du lien et de faire entendre des voix peu écoutées. Quelles sont, selon toi, les formes d'expression artistique qui permettent aujourd'hui aux jeunes de faire entendre leur voix?



ACTIVITÉ N° 1

PAROLES ET SIGNATURES

DURÉE : ENVIRON 60 MINUTES

OBJECTIFS DE L'ACTIVITÉ

- Comprendre que le hip-hop est une culture composée de plusieurs disciplines artistiques
- Explorer deux formes d'expression importantes du hip-hop : le rap (MCing) et le graffiti
- Expérimenter la relation entre rythme, parole et identité
- Découvrir comment les artistes utilisent les mots et les signes pour marquer leur présence dans un espace

MATÉRIEL POUR L'ATELIER

- Haut-parleurs
- Un court extrait instrumental hip-hop (beat simple)
- Feuilles de papier
- Marqueurs ou crayons
- Tableau ou projecteur

ÉTAPES

1 Entrer dans le rythme | 10 MIN.

L'enseignant·e fait écouter un court extrait instrumental hip-hop.

Pendant l'écoute, les élèves portent attention à :

- le rythme
- les répétitions
- l'énergie

Discussion :

- *Quels mots te viennent spontanément à l'esprit?*
- *Est-ce que ce rythme donne envie de parler, de dessiner ou de bouger?*
- *Est-ce que la musique semble stable ou changeante?*

L'enseignant·e explique que dans les block parties du Bronx, certains artistes répondaient au rythme avec des mots, tandis que d'autres répondaient avec des signatures visuelles dans la ville.

2 Observer deux formes d'expression | 10 MIN.

L'enseignant montre :

- un court extrait de rap
- quelques images de graffiti

Discussion :

- *Qu'est-ce qui rend certaines phrases mémorables dans le rap?*
- *Pourquoi les graffeurs écrivent-ils souvent leur nom ou leur signature?*
- *Comment un style devient-il reconnaissable?*

L'enseignant·e introduit l'idée importante :

Dans le hip-hop, les artistes cherchent souvent à développer un style unique, que ce soit dans les mots ou dans les images.

3 Création en équipe | 20 MIN.

Les élèves se placent en équipes de 3 ou 4.

Chaque équipe doit créer une signature hip-hop collective composée de deux éléments.

a. Une phrase rythmée

Contraintes :

- la première ligne commence par « Dans notre ville/quartier/école... »
- la deuxième ligne commence par « On crée... »
- un mot doit être répété pour créer un effet rythmique

b. Une signature visuelle

Les élèves inventent un mot ou un nom stylisé.

Contraintes :

- utiliser au moins deux styles de lettres différents
- ajouter un symbole ou une forme
- relier visuellement l'image à l'énergie de la phrase

4 La contrainte secrète | 10 MIN.

L'enseignant·e annonce une nouvelle règle :

Chaque équipe doit maintenant emprunter un élément à une autre équipe.

Cela peut être :

- un mot
- un rythme
- une idée visuelle
- une forme ou un symbole

Ils doivent transformer cet élément pour l'intégrer dans leur création.

L'enseignant·e explique :

Dans le hip-hop, les artistes s'inspirent souvent les uns des autres, mais ils cherchent toujours à transformer ce qu'ils empruntent pour créer quelque chose de nouveau.

5 Partage collectif | 5 MIN.

Chaque équipe présente :

- sa phrase rythmée
- sa signature visuelle

Les élèves observent :

- les transformations
- les styles différents
- les idées qui circulent

6 Retour réflexif | 5 MIN.

Discussion :

- *Est-ce que votre idée a changé après avoir emprunté un élément?*
- *Est-ce que certaines transformations étaient surprenantes?*

Dans leur journal de bord, les élèves répondent :

Quelle différence vois-tu entre s'inspirer d'une idée et simplement la copier?

MÉDIAGRAPHIE

Hip-Hop in the Bronx

[Site internet](#)

How Hip-Hop Was Born 50 Years Ago at a Block Party in the Bronx

[Site internet](#)

Hip Hop in Canada — Canada Council for the Arts

[Site internet](#)

Les racines du hip-hop au Québec — Télé-Québec

[Site internet](#)

Épisode 3 — L'art du DJing, des Caraïbes à Montréal

[Site internet](#)

Épisode 4 — Wavy Wanda et Baby Blue : la barrière de la langue et l'émergence de pionnières

[Visionnez](#)

Épisode 5 — Breaking : la danse à la télé et en tournée

[Visionnez](#)

Épisode 6 — MCing : l'art de rapper

[Visionnez](#)

Épisode 7 — De New York vers Montréal

[Visionnez](#)

Les racines du hip-hop au Québec, le podcast — Spotify

[Écoutez](#)



LE RAP QUÉBÉCOIS ET LA DIVERSITÉ DES VOIX

Le rap québécois n'est pas seulement une déclinaison locale d'un genre venu d'ailleurs. Il est devenu, avec le temps, un espace où plusieurs réalités peuvent cohabiter sans se fondre dans une seule identité. On y entend des accents différents, des langues qui se croisent, des manières multiples d'habiter la ville, son quartier ou sa communauté. On y entend aussi des façons très contrastées d'être au monde : certaines plus frontales, d'autres plus intimes; certaines plus politiques, d'autres plus ludiques; certaines enracinées dans une mémoire familiale, d'autres dans l'expérience du quartier, de l'entre-deux, de la migration ou de la transformation de soi.

Cette diversité ne s'est pas construite en un jour. Depuis les années 1990, plusieurs générations d'artistes ont contribué à façonner la scène rap québécoise. Des groupes pionniers comme **Dubmatique** ou **Muzion** ont contribué à installer le rap dans l'espace public. Des artistes comme **Sans Pression**, **Webster** ou **Yvon Krevé** ont ensuite développé des styles très personnels qui ont élargi les possibilités de la langue et des thèmes abordés. Peu à peu, cette culture s'est enracinée ici, tout en continuant de dialoguer avec les scènes internationales.

Aujourd'hui, le rap d'ici se laisse peut-être mieux comprendre si on l'écoute comme une constellation. Chaque artiste occupe une position différente, mais tous participent à dessiner une même scène. Certaines voix émergent depuis des positions longtemps moins visibles : des femmes, des personnes queer, des artistes issues de diasporas, des communautés autochtones. Ce sont des voix qui ne cherchent pas seulement à prendre leur place, mais aussi à déplacer les codes de ce qu'on croyait être le rap québécois.

UNE SCÈNE, DE MULTIPLES VOIX

Ce qui étonne dans le rap québécois actuel, c'est le fait qu'il n'y a plus qu'une seule manière crédible de rapper ici. La langue elle-même a changé de statut. Il n'est plus seulement question de français ou d'anglais. Elle devient une matière mobile, poreuse, traversée par le créole, l'arabe, le chiac, les héritages familiaux, les usages du web, les réalités de quartier, les expressions populaires et les inventions personnelles. Dans certaines chansons montréalaises, une même phrase peut commencer en français, glisser vers l'anglais, puis revenir avec une expression créole ou arabe. Cette circulation entre les langues fait désormais partie de la texture même du rap d'ici.

Cette diversité n'est pas seulement linguistique. Elle est aussi esthétique. Certains artistes travaillent des sons très proches de la trap, d'autres restent attachés à une écriture plus dense, d'autres encore brouillent les frontières entre rap, chanson, électro, afro, pop ou soul. Des groupes comme **Alaclair Ensemble** ont joué avec l'humour et la satire, tandis que d'autres artistes ont exploré des formes plus introspectives ou narratives.

La scène actuelle permet donc d'observer qu'un genre artistique ne cesse jamais complètement de se redéfinir. Le rap n'est pas une formule stable. C'est un cadre vivant, constamment déplacé par celles et ceux qui l'habitent.

DES VOIX FÉMININES QUI DÉPLACENT LA CONVERSATION

Pour enseigner le rap québécois aujourd'hui, il est essentiel de ne pas reconduire automatiquement une histoire centrée sur des figures masculines. Plusieurs artistes féminines ou queer occupent maintenant une place majeure dans la manière dont la scène se raconte, se renouvelle et se conteste elle-même.

Sarahmée est incontournable puisque son parcours permet de parler à la fois de langue, de migration, de racisme, de féminité, de maternité et de puissance artistique. Née à Montréal, elle a aussi vécu au Rwanda pendant une partie de son enfance. Cette expérience traverse sa musique, où se rencontrent le rap, les rythmes africains, la soul et la pop.

ANECDOTE — UNE PREMIÈRE MARQUANTE

En 2019, l'album Poupée russe de Sarahmée a marqué un moment important pour la scène rap québécoise. L'artiste est devenue l'une des premières rappeuses à occuper une place centrale dans l'industrie musicale québécoise tout en restant profondément ancrée dans l'esthétique hip-hop.

Calamine, pour sa part, ouvre un autre territoire. Son travail bouscule les attentes liées au genre, à la respectabilité, à la bienséance et aux codes souvent implicites du rap. Avec une plume très frontale, politique, drôle et queer, iel transforme le rap en espace de critique sociale autant qu'en espace de style.

Sensei H, elle, rend visible une autre direction encore. Son travail a été remarqué par plusieurs vitrines importantes qui mettent de l'avant une approche consciente et ambitieuse du rap. Sa présence sur scène et dans ses enregistrements montre qu'une signature artistique peut se construire patiemment, en développant un rapport très précis à l'écriture, au rythme et à la performance.

Parazar est également une figure très riche puisqu'elle se situe entre plusieurs mondes. Montréalaise d'origine algérienne, elle met en circulation une expérience de l'entre-deux qui traverse les langues, les sonorités et les appartenances. Certaines de ses pièces font entendre des influences raï ou maghrébines qui viennent dialoguer avec les codes du hip-hop contemporain.

ANECDOTE — LE RAP COMME MÉMOIRE

Le rappeur Webster, originaire de Québec, est aussi historien. Dans plusieurs de ses chansons, il raconte des épisodes de l'histoire des communautés noires au Québec et de l'esclavage dans les Amériques. Son travail montre que le rap peut aussi devenir un outil pour transmettre des savoirs et raconter des histoires souvent absentes des manuels scolaires.

LE RAP COMME ESPACE D'ENTRE-DEUX

L'un des grands apports du rap québécois récent est peut-être sa capacité à faire entendre des identités qui ne se laissent pas résumer simplement.

- Entre deux langues.
- Entre deux cultures.
- Entre deux générations.
- Entre deux territoires.
- Entre affirmation et vulnérabilité.
- Entre humour et gravité.

Cet entre-deux permet de sortir d'une vision trop simple de l'identité comme quelque chose de stable, clair et uniforme. Dans le rap, plusieurs artistes d'ici montrent au contraire que l'identité peut être mouvante, relationnelle, traversée par des héritages multiples. Pour plusieurs, cette idée peut résonner directement avec leur propre expérience. Beaucoup d'entre nous vivent des passages entre plusieurs mondes : entre la maison et l'école, entre différentes langues, entre différentes cultures ou générations.

DIVERSITÉ ET MANIÈRES D'ÉCOUTER

En mettant davantage de l'avant les voix féminines, queer et émergentes, on ne complète pas simplement un portrait déjà établi du rap québécois. On change la manière même dont on l'écoute. Les thèmes se déplacent. Les modèles de force changent. Les récits de réussite se compliquent. Les mots choisis, les enjeux portés, les images convoquées et les formes de présence scénique ne racontent plus tout à fait la même chose.

Cette distinction est précieuse permet d'éviter que le rap soit présenté uniquement comme une culture de performance, de confrontation ou de domination symbolique. On peut aussi le montrer comme un espace de narration de soi, de critique sociale, d'humour, de déplacement des normes, de travail sur le genre, de rapport au corps, à la langue, au territoire et à la mémoire.

À REMARQUER PENDANT L'ÉCOUTE

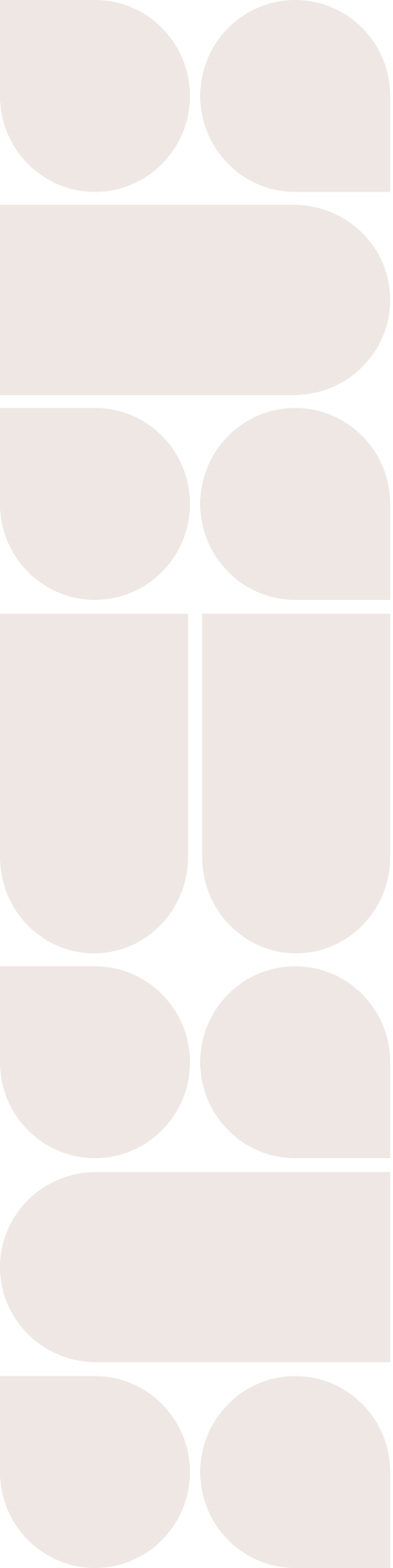
Lorsque vous écoutez une chanson de rap québécois, prêtez attention à quelques éléments :

- **La langue** : quelles langues ou expressions sont utilisées?
- **Le flow** : comment les mots se placent-ils sur le rythme?
- **Les images** : quelles histoires ou quelles scènes les paroles évoquent-elles?
- **Le style** : qu'est-ce qui rend la voix de cet artiste unique?

Ces observations peuvent aider à comprendre comment chaque artiste transforme le rap à sa manière.

PISTES DE DISCUSSION

- Pourquoi certaines personnes ou certains groupes sont-ils longtemps restés moins visibles dans l'histoire du rap ou dans d'autres formes artistiques?
- Qu'est-ce que des artistes comme Sarahmée, Calamine, Sensei H ou Parazar changent dans l'image qu'on se fait du rap québécois?
- Dans le rap, comment la langue peut-elle devenir un outil de création : un matériau pour jouer avec les sons, les images et le rythme?
- Pourquoi une voix émergente peut-elle parfois sembler plus libre ou plus audacieuse qu'une voix déjà bien installée dans un milieu artistique?
- Un texte rap peut-il être politique, intime et drôle en même temps? Peux-tu penser à des exemples où plusieurs émotions ou idées se rencontrent dans une même chanson?
- Qu'est-ce qui te semble nouveau ou inattendu dans le rap québécois d'aujourd'hui par rapport à ce que tu imaginais du rap?
- Est-ce qu'une artiste doit forcément représenter un groupe, une communauté ou une identité, ou peut-elle simplement parler en son nom propre?
- Est-ce que notre manière d'écouter une chanson change quand on connaît le parcours ou l'histoire de la personne qui la chante?
- Comment un artiste peut-il transformer son expérience personnelle en quelque chose qui parle à beaucoup de gens?
- Selon toi, qu'est-ce qui fait qu'une voix devient reconnaissable ou unique dans la musique?
- Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de te sentir entre deux mondes : entre deux langues, deux cultures, deux groupes ou deux façons d'être? Comment cela peut-il devenir une source de création?
- Quand un artiste parle de son expérience personnelle, pourquoi certaines personnes peuvent-elles quand même se reconnaître dans ce qu'il ou elle raconte?
- Est-ce qu'une chanson peut changer notre regard sur une réalité que l'on ne connaît pas? Peux-tu penser à un exemple?
- Est-ce qu'une œuvre artistique peut aider à comprendre quelque chose sur soi-même ou sur les autres?
- Pourquoi certaines personnes ressentent-elles le besoin d'écrire, de chanter ou de créer pour parler de ce qu'elles vivent?
- Si tu devais écrire quelques lignes de rap sur ton environnement ou ton expérience, quels thèmes pourrais-tu aborder?



ACTIVITÉ N^o 2

CARTOGRAPHIER UNE VOIX

DURÉE : ENVIRON 60 MINUTES

OBJECTIFS DE L'ACTIVITÉ

- Comprendre que le rap québécois est composé de voix et de parcours multiples
- Explorer comment une expérience personnelle ou un territoire peut devenir matière artistique
- Observer comment les artistes transforment leur relation au monde en création
- Expérimenter collectivement l'écriture et la mise en voix d'un court texte inspiré du rap

MATÉRIEL POUR L'ATELIER

- Grandes feuilles ou cartons
- Marqueurs
- Haut-parleurs
- Tableau ou projecteur
- Un court extrait d'une chanson mentionnée dans la section (Sarahmée, Calamine, Sensei H, Parazar, etc.)

ÉTAPES

1 Déclencheur esthétique – Les voix du territoire | 7 MIN.

L'enseignant·e écrit au tableau :

« Chaque voix vient de quelque part. »

Puis il ou elle demande aux élèves :

Si quelqu'un écrivait un rap sur ta vie ou sur ton environnement, qu'est-ce qu'on entendrait ?

Les élèves proposent spontanément des idées.

L'enseignant·e note au tableau des éléments comme :

- un lieu
- une langue
- un accent
- un trajet
- une émotion
- une situation vécue
- un souvenir
- une injustice
- une relation

Peu à peu, le tableau devient une cartographie d'expériences possibles.

L'enseignant·e ajoute ensuite :

Beaucoup d'artistes rap écrivent à partir de ces éléments. Leur musique devient une manière de raconter d'où ils parlent.

2 Entrer dans l'écoute | 8 MIN.

Les élèves écoutent un court extrait d'une chanson d'un ou d'une artiste mentionné·e dans le chapitre.

Après l'écoute :

- *Qu'est-ce qui vous a marqué dans les paroles ou dans la voix ?*
- *Est-ce que l'artiste semble parler d'une expérience, d'un lieu ou d'un point de vue ?*
- *Quels mots ou images vous sont restés en tête ?*

L'objectif est de commencer à percevoir le lien entre une voix artistique et une expérience vécue.

3 Cartographier une voix | 10 MIN.

Les élèves se placent en équipes de 3 ou 4.

Chaque équipe reçoit une grande feuille.

Au centre, ils écrivent :

« Une voix peut venir de... »

Autour de cette phrase, ils ajoutent différents éléments :

- un lieu
- une langue
- une expérience
- une émotion
- une situation sociale
- un souvenir

Ils peuvent écrire des mots, des fragments ou de courtes phrases.

L'objectif est de créer une carte des sources possibles d'une voix artistique

4 Création avec contraintes | 20 MIN.

Chaque équipe choisit trois éléments dans sa carte.

À partir de ces éléments, les élèves doivent écrire un texte de 4 lignes inspiré du rap.

Mais ils doivent respecter trois contraintes créatives :

- Une ligne doit évoquer un lieu ou un territoire
- Une ligne doit contenir une émotion ou un point de vue personnel
- Une ligne doit inclure une image concrète (un objet, une scène, un geste)

La quatrième ligne est libre.

Les rimes ne sont pas obligatoires.

L'objectif est de transformer une expérience ou une idée en matière artistique.

5 Mise en voix | 10 MIN.

Chaque équipe choisit une manière simple de présenter son texte :

- répartir les lignes entre plusieurs personnes
- lire les lignes en rythme
- ajouter un rythme simple (frapper sur la table, taper du pied, claquer des doigts)

Les équipes répètent brièvement.

6 Partage collectif | 5 MIN.

Chaque équipe présente son texte.

Après certaines présentations, l'enseignant·e peut demander :

- *Qu'est-ce qui vous a marqué dans ce texte?*
- *Quel type d'expérience ou de point de vue entend-on?*
- *Comment la manière de dire le texte change-t-elle l'écoute?*

7 Retour réflexif

Pour terminer :

- *Qu'est-ce qui transforme une idée ou un souvenir en création artistique?*
- *Est-ce que certaines voix se ressemblaient ou étaient très différentes?*

Intention pédagogique

Cette activité permet aux élèves de comprendre que le rap n'est pas seulement une question de rythme ou de rimes. Il s'agit aussi d'une manière de prendre la parole à partir d'une expérience, d'un territoire ou d'un point de vue.

En expérimentant eux-mêmes ce processus, les élèves découvrent que chaque voix artistique se construit à partir d'un rapport singulier au monde.

Cette exploration prépare le terrain pour la rencontre avec l'artiste-médiateur·rice, qui pourra approfondir ces questions à travers d'autres formes de création.

MÉDIAGRAPHIE

ARTISTES ET REPÈRES

Sarahmée — profil Apple Music

[Écoutez](#)

Calamine — Bandcamp

[Site internet](#)

Calamine — Fierté Montréal

[Site internet](#)

Sensei H — PHI

[Site internet](#)

Sensei H — Paname / bio

[Site internet](#)

Sensei H — Centre national des Arts

[Site internet](#)

Parazar — Bravo musique

[Site internet](#)

Parazar — Francouvertes 2023

[Visionnez](#)

AUTOUR DE RYMZ

Rymz — profil Apple Music

[Écoutez](#)

Rymz — entrevue Urbania

[Visionnez](#)

Rymz — entrevue Le Canal Auditif

[Visionnez](#)

REPÈRES SUR LE RAP QUÉBÉCOIS

Radio-Canada — Dossier : l'histoire du rap québécois

[Site internet](#)

Urbania — Articles sur la scène rap québécoise

[Site internet](#)

Le Canal Auditif — critiques et portraits d'artistes rap

[Site internet](#)

ÉCOUTES POSSIBLES

Rap québ — playlist Spotify

[Écoutez](#)



LE RAP : DIRE LE MONDE, DIRE SA PLACE

Le rap est souvent présenté comme une culture de la jeunesse. On l'associe à l'élan, à l'intensité, à la nécessité de prendre la parole rapidement et de se faire entendre. Dans de nombreux morceaux, on perçoit cette urgence : une volonté d'exister pleinement, de raconter sa réalité et de refuser l'indifférence. Cette énergie est l'une des forces du rap. Depuis ses origines, cette musique est profondément liée à l'expérience vécue. Elle permet de nommer des situations sociales, de raconter des trajectoires personnelles et d'exprimer des émotions qui trouvent parfois peu d'espace ailleurs.

Mais réduire le rap à cette seule dimension d'affirmation serait passer à côté de sa richesse. Avec le temps, plusieurs artistes transforment leur écriture. **La parole qui servait d'abord à se défendre ou à s'imposer devient parfois une parole qui observe, analyse et questionne.** Le rap devient alors un espace de réflexion autant que d'expression. Il ne s'agit plus seulement de parler fort, mais de comprendre ce que l'on vit et de donner du sens à son expérience.

UNE CULTURE JEUNE, POUR TOUS

Le rap est souvent associé à la jeunesse parce qu'il a longtemps été porté par des artistes très jeunes qui racontaient leur réalité immédiate : la vie dans un quartier, les rêves d'avenir, les obstacles rencontrés. Cette dimension reste importante aujourd'hui. Plusieurs artistes utilisent encore le rap pour raconter les premières étapes de la vie adulte : chercher sa place, construire son identité ou affirmer ses ambitions.

Cependant, au fil du temps, certains artistes poursuivent leur carrière et leur écriture évolue avec eux. Le rap devient alors un espace où l'on observe le passage du temps et les transformations personnelles.

Au Québec, **le rappeur Loud** illustre bien cette évolution. Dans ses premières œuvres, ses textes mettent souvent en scène l'ambition, la réussite et la construction d'une identité publique. Il y est question de visibilité, de succès et du désir de se démarquer. Son écriture devient peu à peu plus introspective. Certains morceaux évoquent les doutes, la fatigue liée à la célébrité ou la pression de devoir constamment performer. On y entend une réflexion plus nuancée sur le parcours artistique et sur les attentes qui accompagnent la réussite.

Cette transformation montre que le rap n'est pas seulement une musique liée à une période de la vie. Il peut devenir un espace où l'on raconte comment on change, comment on apprend et comment on redéfinit sa place dans le monde.

CHANGER SANS SE TRAHIR

Dans la culture hip-hop, l'idée d'authenticité occupe une place importante. Plusieurs artistes parlent de l'importance de rester fidèle à leurs valeurs, à leur parcours ou à leur communauté. Rester authentique ne signifie pas de ne pas offrir de nuances ou des changements à ses compositions ou à son style. Une identité artistique peut évoluer, se transformer et se complexifier avec l'expérience.

La rappeuse montréalaise Calamine offre un exemple intéressant de cette évolution possible. Son écriture se distingue par un mélange d'humour, de critique sociale et d'observation du quotidien. Plutôt que de chercher à impressionner par la

Dans de nombreux morceaux, on perçoit cette urgence : une volonté d'exister pleinement, de raconter sa réalité et de refuser l'indifférence. Cette énergie est l'une des forces du rap.

dureté ou la confrontation, elle choisit souvent un ton ironique ou analytique. Dans ses textes, elle aborde différents enjeux sociaux et politiques, mais toujours à partir d'expériences concrètes : le travail, la vie urbaine, les contradictions du monde culturel ou les tensions présentes dans la société.

Cette approche montre que le rap peut prendre plusieurs formes. Il peut être frontal, revendicateur ou provocateur, mais il peut aussi être subtil, réfléchi et critique. L'écriture devient alors un outil pour observer le monde avec distance et pour poser des questions plutôt que pour imposer des réponses.

DE LA COLÈRE À LA CONSTRUCTION

Le rap est historiquement associé à la colère. Plusieurs artistes utilisent la musique pour dénoncer des injustices sociales, des discriminations ou des expériences difficiles.

Cette colère n'est pas nécessairement négative. Elle peut être le point de départ d'une réflexion plus large. Lorsqu'elle est transformée par l'écriture, elle devient parfois un moteur de création.

L'artiste américain Kendrick Lamar est souvent cité comme exemple de cette transformation. Dans ses albums, il aborde des thèmes comme l'identité, la pression sociale, les inégalités et les contradictions présentes dans la société américaine. Ses textes ne se limitent pas à dénoncer une situation. Ils explorent les conséquences de ces réalités sur les individus, sur les communautés et sur les relations humaines. Plusieurs de ses morceaux prennent la forme de récits, de dialogues ou de réflexions personnelles.

Cette approche montre que le rap peut servir à construire une pensée. L'écriture devient une manière de relier l'expérience individuelle à des questions plus larges sur la société et sur la manière dont nous vivons ensemble.

LA FORCE PASSE-T-ELLE TOUJOURS PAR LA DURETÉ?

Dans plusieurs représentations populaires du rap, la force est souvent associée à la dureté. Les artistes peuvent adopter une posture de confrontation, montrer une grande confiance ou affirmer leur puissance face aux autres. De plus en plus, certains artistes choisissent de proposer d'autres formes de puissance. Ils explorent la sensibilité, la vulnérabilité ou la réflexion comme des manières différentes d'habiter la scène.

Le groupe palestinien DAM, considéré comme l'un des pionniers du rap en arabe, propose par exemple

des textes qui abordent des questions d'identité, de mémoire et de justice sociale. Leur musique est profondément liée à leur contexte politique et culturel, mais elle cherche aussi à ouvrir un dialogue avec le public. Plutôt que de miser uniquement sur la confrontation, leur travail met souvent en avant l'importance de comprendre les réalités sociales complexes et de réfléchir aux conditions de vie dans différents contextes. Leur parcours montre que le rap peut devenir un espace de discussion et de transmission. La force d'un texte peut alors résider dans sa capacité à expliquer, à raconter et à faire réfléchir.

ÉCRIRE AVEC DU RECU

Avec les années, certains artistes développent une écriture plus contemplative ou narrative. Les textes deviennent moins centrés sur l'affirmation immédiate et davantage orientés vers la réflexion, la mémoire ou la transformation personnelle.

Le rappeur et écrivain français Abd Al Malik illustre bien cette évolution. Son parcours artistique traverse plusieurs disciplines : la musique, la littérature, le théâtre et la poésie. Dans ses textes, il explore des thèmes comme l'identité, la spiritualité, la transmission et les parcours de vie. Ses œuvres montrent comment l'écriture peut évoluer avec l'expérience. Le rap devient alors un espace où l'on raconte non seulement ce que l'on vit, mais aussi ce que l'on comprend progressivement du monde.



UN ESPACE POUR PENSER ET RACONTER

À travers ces exemples, on peut voir que le rap ne se limite pas à un seul style ou à une seule intention. Il peut prendre plusieurs directions selon les artistes et les contextes.

Certains textes racontent des expériences personnelles. D'autres analysent des réalités sociales ou politiques. D'autres encore cherchent à comprendre les transformations intérieures que l'on traverse au fil du temps.

Dans tous les cas, l'écriture occupe une place centrale. Les mots deviennent un moyen de donner forme à une expérience, de partager un point de vue et d'ouvrir une conversation avec le public. Le rap peut ainsi être entendu comme une forme de poésie contemporaine. Une poésie qui circule dans la musique, qui se nourrit du rythme et de la parole, et qui permet à des voix différentes de raconter le monde tel qu'elles le vivent.

LE SAVIEZ-VOUS?

Aujourd'hui, le rap québécois est l'un des genres musicaux les plus écoutés au Québec. Plusieurs artistes explorent différentes approches : certains privilégient la narration personnelle, d'autres la critique sociale, l'humour ou la poésie. Cette diversité montre que le rap n'est pas un style unique. C'est un langage artistique qui peut prendre de nombreuses formes selon les artistes et les contextes.

À OBSERVER EN ÉCOUTANT RYMZ

Lorsque vous écoutez les textes de Rymz, portez attention à certains éléments qui traversent souvent le rap :

- la manière dont l'artiste raconte son parcours ou son identité
- les émotions exprimées dans le texte (colère, fierté, doute, réflexion)
- les images ou les métaphores utilisées pour décrire une expérience
- les moments où le texte parle de la société ou du monde autour de lui

Ces éléments permettent de mieux comprendre comment les artistes utilisent l'écriture pour transformer leur expérience en musique et en récit.

PISTES DE DISCUSSION

- En écoutant certaines chansons de rap, quelles émotions ou quelles énergies remarques-tu le plus souvent?

- Est-ce qu'une musique peut évoluer avec l'âge de l'artiste? Comment cela pourrait-il s'entendre dans les textes ou dans la manière de chanter?

- Selon toi, qu'est-ce qu'un artiste peut choisir de garder de lui-même en avançant dans la vie? Qu'est-ce qui peut changer?

- Peut-on changer sans se trahir? Qu'est-ce que cela pourrait vouloir dire pour un artiste?

- Dans certains morceaux, la colère est très présente. Est-ce que, selon toi, une parole plus calme peut être tout aussi forte?

- Pourquoi certaines émotions (comme la vulnérabilité ou le doute) sont-elles parfois plus difficiles à exprimer dans la musique?

- Quand tu penses aux artistes de rap que tu connais, quelles formes de masculinité vois-tu le plus souvent représentées?

- Est-ce qu'il existe, selon toi, d'autres manières d'exprimer la force ou la confiance que par la confrontation ou la dureté?

- Comment le temps et les expériences de la vie pourraient-ils transformer l'écriture d'un artiste?

- Que peut raconter une voix plus mûre qu'une voix plus jeune ne disait peut-être pas encore?

ACTIVITÉ N° 3

MUTATIONS D'UNE SIGNATURE

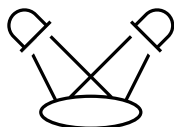
DURÉE : ENVIRON 60 MINUTES

OBJECTIFS DE L'ACTIVITÉ

- Comprendre qu'une voix artistique peut se transformer avec l'expérience
- Explorer l'idée de mutation créative, plutôt qu'une progression vers mieux
- Découvrir le processus de transformation du style dans la culture graffiti
- Utiliser les arts visuels pour représenter un parcours artistique
- Observer comment une forme peut révéler des chemins inattendus

MATÉRIEL POUR L'ATELIER

- Grandes feuilles ou cartons (idéalement format 11x17 ou plus grand)
- Marqueurs noirs épais (type Sharpie)
- Marqueurs ou crayons de couleur
- Ruban adhésif ou gommettes pour afficher les productions
- Haut-parleurs ou ordinateur pour faire écouter l'extrait musical de Rymz
- Tableau ou projecteur (facultatif, pour montrer des exemples de graffiti)



Astuce

Les marqueurs noirs épais fonctionnent mieux que les crayons pour cet atelier, parce qu'ils rappellent davantage la gestuelle du graffiti.

ÉTAPES

1 Expérience immédiate : le tag spontané | 5 MIN.

Chaque élève reçoit une feuille.

L'enseignant·e donne une consigne simple :

Écris ton prénom trois fois, très rapidement, sans réfléchir.

À chaque fois, essaie de le faire un peu différemment

- plus grand
- plus serré
- incliné
- étiré
- fragmenté

Les élèves n'ont pas besoin que ce soit beau ou lisible. L'objectif est simplement d'expérimenter.

Après l'exercice, on observe les résultats.

Questions possibles :

- *Est-ce que certaines versions sont apparues presque par accident?*
- *Est-ce qu'une forme inattendue est apparue?*
- *Est-ce que certaines versions semblent avoir plus de personnalité?*

L'objectif est de faire vivre la logique d'expérimentation du graffiti.

2 Repère artistique : Omen | 5 MIN.

Dans la culture hip-hop, le graffiti est une discipline artistique où les artistes développent une signature visuelle, appelée « tag ». L'artiste montréalais Omen est reconnu pour son travail autour de la lettre et de la transformation des formes dans l'espace urbain. Dans ses œuvres, les lettres semblent souvent se déplacer, s'étirer, se fragmenter ou se recomposer.

Dans le graffiti, le style ne se développe pas seulement en améliorant ses compétences. Il se transforme. Les artistes répètent leur signature des centaines de fois et, au fil de ces répétitions, ils découvrent de nouvelles directions. On parle parfois de mutation du style.

Une anecdote du graffiti

Beaucoup de graffeurs racontent qu'ils découvrent leur style en répétant leur signature encore et encore. Au départ, les lettres sont simples. Puis un jour, un trait glisse différemment. Une lettre s'étire un peu plus que prévu. Ce n'était pas toujours prévu. Certains artistes expliquent que leur style est né d'une erreur qu'ils ont décidé de garder. Plutôt que de corriger la forme, ils l'ont explorée.

3 Déclencheur : écouter une voix 10 MIN.

L'enseignant·e fait écouter un extrait d'une pièce de Rymz.

Discussion :

- *Quelles émotions percevez-vous dans cette voix?*
- *Est-ce que cette voix semble porter une expérience?*
- *Est-ce qu'on entend des moments de transformation?*

L'objectif est de percevoir une voix artistique comme un parcours.

4 Création : mutations d'une signature | 25 MIN.

Chaque élève choisit un mot simple qui pourrait représenter une voix artistique.

Exemples :

- voix
- chemin
- rythme
- force
- trace
- mouvement

Les élèves doivent écrire ce mot quatre fois, en suivant des transformations inspirées du processus du graffiti.

Version 1 — La signature

Le mot est écrit simplement.

Version 2 — La transformation

Les lettres s'étirent, se déplacent ou changent légèrement.

Version 3 — La mutation

Les lettres se fragmentent, se chevauchent ou deviennent presque abstraites.

Version 4 — La découverte

Le mot devient presque une image ou un paysage.

Important : Ce n'est pas une progression vers quelque chose de meilleur. C'est plutôt une exploration de mutations possibles, comme dans le développement d'un style graffiti.

5 Construire le mur collectif | 10 MIN.

Les feuilles sont affichées sur un mur de la classe pour créer un mur collectif inspiré du graffiti. Les élèves circulent et observent.

Questions possibles :

- Où voit-on les transformations les plus surprenantes?
- À quel moment certaines signatures deviennent-elles presque des images?
- Est-ce qu'une erreur a parfois ouvert une nouvelle direction?

6 Retour réflexif | 5 MIN.

Les élèves écrivent brièvement :

- Est-ce qu'une transformation peut révéler quelque chose qu'on ne voyait pas au départ?
- Est-ce qu'un détour peut parfois devenir une découverte?

Lien avec l'œuvre de Rymz

Dans les textes de Rymz, une voix traverse différentes expériences : intensité, doute, réflexion, transformation. Comme dans le graffiti, cette voix peut être vue comme une signature qui se transforme avec le temps et l'expérience. Certaines directions apparaissent seulement avec les détours que l'on fait.

MÉDIAGRAPHIE

AUTOUR DE RYMZ

Rymz — Joy Ride Records

[Site internet](#)

Vidéo : Rymz présente Vivre à mourir

[Visionnez](#)

POUR NOURRIR LA RÉFLEXION

Levy, Ian & Keum, Brian. Hip-hop emotional exploration in men

[Lire l'article](#)

Dei-Sharpe, Shanelle. Rap and Modern Love: Masculinity in Hip-Hop and Western Popular Culture

[Lire l'article](#)

Forman, Murray & Neal, Mark Anthony (dir.). That's the Joint! The Hip-Hop Studies Reader. Routledge.

Chang, Jeff. Can't Stop Won't Stop: A History of the Hip-Hop Generation. St. Martin's Press.

Kitwana, Bakari. The Hip-Hop Generation. Basic Civitas Books.

PIÈCES ET EXTRAITS À EXPLORER

Rymz — Vivre à mourir

[Visionnez](#)

Rymz — Vivre à mourir (album)

[Écoutez](#)

Rymz — discographie

[Écoutez](#)

AUTRES VOIX À DÉCOUVRIR

Loud

[Écoutez](#)

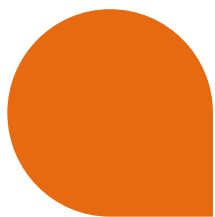
Abd Al Malik

[Écoutez](#)



APRÈS LE SPECTACLE





REVIVRE UN SPECTACLE, APRÈS LES APPLAUDISSEMENTS

QUAND L'ŒUVRE CONTINUE APRÈS LA DERNIÈRE NOTE

Quand un spectacle se termine, on pourrait croire que l'expérience est terminée. Les lumières se rallument, les applaudissements retentissent, les artistes quittent la scène et chacun reprend tranquillement le chemin de sa journée. Pourtant, dans les arts vivants, plusieurs artistes et chercheurs considèrent que le spectacle ne se termine pas réellement à ce moment-là.

Une œuvre continue d'exister dans la mémoire des spectateurs. Certaines images reviennent plus tard, parfois sans prévenir. Une phrase reste en tête. Une émotion ressentie sur le moment devient plus claire quelques heures ou quelques jours après la représentation. Il arrive même que l'on comprenne réellement un spectacle longtemps après l'avoir vu!

Relire un spectacle après coup consiste justement à prendre ce temps de recul. Cela permet de revisiter l'expérience vécue et de découvrir ce que l'œuvre a laissé derrière elle. Parfois, ce sont des idées. Parfois, des questions. Et parfois simplement un sentiment difficile à nommer, mais qui continue de nous habiter.

Dans les arts vivants, cette dimension est particulièrement importante. Contrairement à un film ou à un livre que l'on peut revoir ou relire à l'identique, un spectacle existe dans un moment précis. Il se produit dans un lieu donné, avec un public particulier, dans une atmosphère unique. Lorsque ce moment se termine, il ne reste que ce que chacun emporte avec lui.

LE SPECTACLE À TRAVERS L'HISTOIRE

UNE RENCONTRE ENTRE LA SCÈNE ET LE PUBLIC

Depuis l'Antiquité, les arts vivants reposent sur une relation fondamentale : la rencontre entre des artistes et un public. Cette relation est au cœur même de l'expérience artistique.

Dans la Grèce antique, par exemple, les spectacles de théâtre faisaient partie des grandes fêtes civiques. Les citoyens se rassemblaient dans des amphithéâtres pouvant accueillir des milliers de personnes pour assister à des tragédies ou à des comédies. Ces œuvres ne servaient pas seulement à divertir. Elles invitaient aussi la société à réfléchir à des questions importantes : la justice, la responsabilité individuelle, les conflits entre les lois humaines et les lois divines. Le théâtre devenait ainsi un espace de réflexion collective.

Au Moyen Âge, les spectacles prennent souvent la forme de mystères et de jeux religieux présentés dans l'espace public. Les représentations peuvent durer plusieurs heures et mobilisent toute une communauté. Les habitants participent parfois directement à la mise en scène. Le spectacle devient alors un moment de rassemblement social autant qu'un événement artistique.

Avec la Renaissance et les siècles suivants, les théâtres permanents apparaissent dans plusieurs villes européennes. Les grandes traditions théâtrales se développent, avec des auteurs comme Shakespeare ou Molière. La scène et la salle commencent progressivement à se distinguer. Les artistes jouent, les spectateurs regardent. Les codes du spectacle se stabilisent.

Au XIX^e siècle, cette séparation devient encore plus marquée. Les salles de spectacle s'agrandissent, les conventions sociales se renforcent et le public adopte une attitude plus silencieuse et attentive. C'est aussi à cette époque que se développe la critique artistique dans les journaux, qui analyse les œuvres et participe à la réflexion publique sur les spectacles.

Le XX^e siècle apporte cependant de grands changements. Plusieurs artistes remettent en question cette distance entre la scène et le public. Le metteur en scène Bertolt Brecht cherche à faire du spectateur un observateur actif capable de réfléchir aux enjeux politiques présentés sur scène. Plus tard, le dramaturge brésilien Augusto Boal développe le théâtre de l'opprimé, où les spectateurs peuvent intervenir directement dans l'action.

En danse contemporaine, de nombreux chorégraphes explorent également de nouvelles relations avec le public. Certains spectacles invitent les spectateurs à circuler dans l'espace, d'autres proposent des formes plus immersives où les frontières entre artistes et public deviennent plus poreuses.

Aujourd'hui, au XXI^e siècle, les arts vivants explorent une grande diversité de relations avec leurs publics. Les spectacles peuvent prendre des formes très variées : concerts, performances dans l'espace public, installations immersives ou projets participatifs. Dans plusieurs cas, l'expérience artistique ne se limite plus au moment de la représentation. Elle se prolonge dans les conversations, dans les ateliers, dans les réflexions personnelles et parfois même dans les créations inspirées par l'œuvre.

FRISE DU TEMPS DES ARTS VIVANTS

Si l'on regarde l'histoire des spectacles sur une longue période, on peut observer quelques grandes étapes qui ont transformé la relation entre les artistes et le public.

- **Dans l'Antiquité**, le théâtre grec rassemble la communauté autour de grandes questions sociales et philosophiques. Le spectacle devient un lieu de réflexion collective.
- **Au Moyen Âge**, les représentations religieuses et populaires occupent les places publiques et mobilisent souvent toute la communauté.
- **À la Renaissance et aux XVII^e et XVIII^e siècles**, les grandes traditions théâtrales européennes se structurent et les théâtres permanents apparaissent.
- **Au XIX^e siècle**, les salles de spectacle deviennent des lieux institutionnalisés et la critique artistique se développe dans la presse.
- **Au XX^e siècle**, plusieurs artistes remettent en question la place passive du spectateur et explorent des formes plus participatives.
- **Aujourd'hui**, les arts vivants continuent d'expérimenter de nouvelles relations avec le public, en accordant une importance croissante à l'expérience du spectateur.

L'EXPÉRIENCE DES SPECTATEUR·ICES

Dans les pratiques artistiques contemporaines, on considère de plus en plus que le·la spectateur·ice fait partie intégrante de l'œuvre.

Un spectacle ne se limite pas seulement à ce qui est présenté sur scène. Il comprend également ce que chaque personne ressent, imagine ou comprend pendant la représentation. Deux personnes peuvent assister au même spectacle et vivre des expériences très différentes. L'une peut être marquée par la musique, l'autre par les paroles, une troisième par l'énergie de la performance. Ces différences ne sont pas un problème. Elles font partie de la richesse de l'expérience artistique.

Les œuvres ne cherchent pas toujours à transmettre un message unique. Elles ouvrent souvent un espace où plusieurs interprétations peuvent coexister.

REVENIR À L'EXPÉRIENCE DU SPECTACLE

Dans le cas du spectacle de **Rymz**, plusieurs thèmes peuvent continuer à résonner après la représentation. Les textes évoquent notamment le passage du temps, les transformations personnelles, la recherche d'équilibre entre intensité et sérénité, ainsi que la manière dont une personne évolue au fil de son parcours.

Certaines paroles peuvent sembler très directes au moment du spectacle. Mais avec le recul, elles peuvent prendre un sens différent. Une phrase peut soudain rappeler une expérience personnelle. Un moment musical peut évoquer un souvenir. Une image peut devenir plus claire après quelques discussions avec d'autres personnes.

Relire un spectacle après coup permet justement de découvrir ces nouvelles couches de sens.

CE QUE L'ON OBSERVE APRÈS UN SPECTACLE

Lorsque nous prenons le temps de revenir sur une œuvre, certaines observations apparaissent souvent. D'abord, certaines images ou phrases restent très présentes dans la mémoire. Il arrive qu'un moment précis du spectacle revienne spontanément à l'esprit, comme si notre attention s'y était naturellement arrêtée.

Les émotions occupent aussi une place importante. Un spectacle peut provoquer de la surprise, de l'admiration, parfois même un léger malaise ou une forme d'identification. Ces réactions émotionnelles sont souvent les premières traces de l'expérience artistique.

Les émotions occupent aussi une place importante. Un spectacle peut provoquer de la surprise, de l'admiration, parfois même un léger malaise ou une forme d'identification. Ces réactions émotionnelles sont souvent les premières traces de l'expérience artistique.

Avec un peu de recul, les spectateur·ices commencent aussi à formuler des interprétations. Ils se demandent ce que l'artiste a voulu exprimer ou pourquoi certains choix ont été faits. Ces questions ouvrent souvent des discussions très riches.

Il arrive également que les spectateur·ice·s établissent des liens avec leur propre vie. Une chanson peut évoquer une relation, un moment difficile ou un souvenir particulier. Dans ces moments-là, l'œuvre devient un espace de résonance personnelle.

CE QUE LES ARTISTES REMARQUENT CHEZ LES PUBLICS

Les artistes, eux aussi, observent souvent la réaction du public. Dans les arts vivants, cette relation est particulièrement visible. Le public ne se contente pas d'observer l'œuvre. Il en fait aussi partie. Même lorsqu'il ne participe pas directement à la performance, le public influence l'atmosphère du spectacle. Sur scène, les artistes perçoivent l'énergie de la salle, l'attention du public et parfois même ses hésitations.

Certains artistes racontent qu'ils peuvent sentir lorsqu'un moment touche particulièrement les personnes présentes. Le silence peut devenir plus intense. L'attention se concentre différemment. Parfois, l'énergie collective change subtilement. L'attention, le silence, les réactions, les rires ou les applaudissements modifient la dynamique de la salle.

Ces réactions font partie de l'expérience artistique. Elles influencent parfois la manière dont une œuvre évolue au fil des représentations.

Dans le monde de la musique, par exemple, plusieurs artistes expliquent que certaines chansons prennent un sens nouveau lorsqu'elles sont interprétées devant un public. Les réactions, les regards et les émotions partagées peuvent transformer la manière dont l'artiste vit lui-même son œuvre.

Le spectacle devient alors un espace de relation.

Pour les élèves, cette idée est importante. Elle permet de comprendre que regarder un spectacle n'est pas une activité passive. Être spectateur ou spectatrice implique une forme d'attention active.

On apprend à regarder, à écouter et à se laisser déplacer par ce que l'on voit.

LE SPECTACLE TRANSFORME L'ŒUVRE

Lorsqu'une œuvre musicale passe de l'enregistrement à la scène, elle change souvent de nature. Une chanson que l'on écoute seul, au casque ou dans une liste de lecture, existe dans un cadre relativement stable. Elle peut être répétée à l'identique, arrêtée, reprise. On peut revenir à un passage précis, l'écouter plusieurs fois dans la même journée ou la découvrir dans des contextes très différents.

SUR SCÈNE, CETTE STABILITÉ DISPARAÎT EN PARTIE.

La voix n'a pas exactement la même texture. Les respirations deviennent perceptibles. Les silences prennent plus d'importance. Le corps entre dans l'interprétation et modifie parfois le sens d'une phrase ou l'intensité d'un moment.

La musique devient alors une expérience vivante. Dans les arts vivants, on dit souvent qu'une œuvre n'est pas simplement reproduite sur scène : elle est rejouée et recrée à chaque représentation. Le spectacle ne se contente donc pas d'ajouter une dimension visuelle à une œuvre musicale. Il la transforme. Il en modifie l'énergie, le rythme et parfois même la portée. Pour les spectateur·ices, cela signifie que voir une œuvre sur scène permet souvent de découvrir des aspects que l'on n'avait jamais remarqués auparavant.

LA DIMENSION DU MOMENT PARTAGÉ

Une autre différence importante entre l'écoute individuelle et l'expérience du spectacle tient à la dimension collective. Lorsque l'on écoute une chanson tout seul, l'expérience est intime. Sur scène, elle devient partagée.

Dans une salle, plusieurs centaines de personnes peuvent entendre la même phrase au même moment. Une énergie circule alors entre la scène et le public. Certaines chansons prennent une ampleur nouvelle parce qu'elles sont portées par cette attention collective.

Dans l'histoire des arts vivants, cette dimension a toujours été essentielle. Dans le théâtre grec antique, par exemple, les citoyens assistaient ensemble à des tragédies qui mettaient en scène des dilemmes moraux et politiques. Les spectateurs vivaient ces histoires collectivement, ce qui renforçait leur impact. Aujourd'hui encore, les concerts, les spectacles de danse ou les représentations théâtrales reposent sur cette idée : l'œuvre existe dans la rencontre entre les artistes et le public.

LA PRÉSENCE : QUAND LA PAROLE DEVIENT INCARNATION

Voir un artiste sur scène, c'est aussi découvrir que les œuvres ne vivent pas uniquement dans leurs paroles ou dans leur production musicale. Elles vivent dans une présence. La présence scénique ne relève pas seulement de la performance technique. Elle tient aussi à la manière dont l'artiste habite l'espace, adresse le public, module son énergie ou laisse apparaître certaines émotions.

Parfois, ce sont de très petits éléments qui changent la réception d'une œuvre : un regard tenu plus longtemps, un silence inattendu, une phrase dite différemment, une respiration audible entre deux lignes. Ces détails peuvent transformer profondément l'expérience du spectateur. Une chanson qui semblait très énergique à l'écoute peut devenir plus fragile sur scène. Une autre peut prendre une ampleur nouvelle parce qu'elle est portée par la réaction du public.

Dans le cas de Rymz, cette dimension est particulièrement intéressante parce qu'elle permet de voir comment une écriture devient une présence. Les paroles ne restent pas seulement des mots. Elles passent par un corps, une voix, une manière d'être là. La parole devient relation.

VOIR AUTREMENT

Il arrive souvent qu'une œuvre continue de se transformer dans notre mémoire. Après un spectacle, certaines chansons peuvent apparaître différemment lorsqu'on les réécoute. Une phrase peut prendre un sens nouveau. Une image de scène peut revenir spontanément à l'esprit.

Ce phénomène fait partie de l'expérience artistique.

Notre perception d'une œuvre n'est jamais complètement fixe. Elle évolue avec les expériences que nous vivons. C'est pourquoi revenir sur un spectacle après coup peut être très riche. Cela permet de relire l'œuvre à partir de ce que l'on a vu, entendu et ressenti.

Dans un projet pédagogique, ce moment est particulièrement précieux. Il aide les élèves à passer d'une réaction immédiate — « j'ai aimé » ou « je n'ai pas aimé » — à des observations plus fines. Les élèves peuvent alors se demander ce qui est resté en mémoire, ce qui les a surpris ou ce qui a changé dans leur manière d'écouter une chanson après l'avoir vue sur scène.

Et parfois, c'est seulement après coup que l'on découvre tout ce que cette œuvre avait commencé à nous dire.

PISTES DE DISCUSSION

- Qu'est-ce qui change lorsqu'une chanson passe de l'écoute personnelle à la scène? Qu'est-ce que la présence de l'artiste ajoute à l'expérience?
- Certaines chansons t'ont-elles semblé différentes en spectacle que lorsque tu les écoutes habituellement? Qu'est-ce qui a changé dans ta perception?
- Qu'est-ce qui t'a le plus marqué dans la manière dont Rymz occupait la scène : sa voix, son énergie, son rapport au public, ses silences?
- La voix te semblait-elle différente de celle que l'on entend dans les enregistrements? Si oui, qu'est-ce qui changeait dans son intensité, son rythme ou son émotion?
- Y a-t-il un moment précis — un geste, une pause, une phrase, un regard — qui t'est resté en mémoire après le spectacle?
- Comment la présence du public a-t-elle influencé ton expérience? Est-ce que certains moments prenaient plus de force parce qu'ils étaient partagés avec d'autres?
- As-tu ressenti des moments où la salle semblait particulièrement attentive, silencieuse ou réactive? Comment cela a-t-il influencé ton écoute?
- Une chanson a-t-elle pris un sens nouveau lorsqu'elle a été interprétée sur scène? Qu'est-ce qui a changé dans ta compréhension?
- Selon toi, qu'est-ce qui distingue une chanson que l'on aime écouter d'un moment de scène qui reste vraiment marquant?
- Pourquoi peut-il être intéressant de revenir sur un spectacle après coup? Qu'est-ce que le temps permet parfois de comprendre autrement?
- Est-ce qu'il t'est déjà arrivé qu'une chanson ou une œuvre artistique prenne un sens nouveau avec le temps? Qu'est-ce qui avait changé dans ta manière de l'écouter ou de la comprendre?
- Pourquoi certaines expériences artistiques restent-elles en mémoire longtemps après qu'elles sont terminées? Qu'est-ce qui, selon toi, fait qu'un moment artistique devient marquant?
- Penses-tu qu'un spectacle peut parfois nous aider à voir autrement quelque chose que l'on connaissait déjà — une chanson, une émotion, une expérience? Comment cela peut-il arriver?

ACTIVITÉ N° 4

CE QUI RESTE DU SPECTACLE

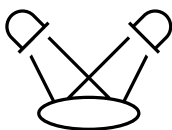
DURÉE : ENVIRON 60 MINUTES

OBJECTIFS DE L'ACTIVITÉ

- Observer comment une œuvre artistique continue d'agir après l'expérience du spectacle
- Prendre conscience que chaque spectateur·rice vit une expérience différente d'une même œuvre
- Développer la capacité à décrire une expérience artistique avec précision
- Explorer la manière dont la scène transforme la perception d'une chanson
- Transformer une mémoire du spectacle en réponse créative personnelle

MATÉRIEL POUR L'ATELIER

- Feuilles de papier (format régulier ou grand format)
- Crayons, marqueurs ou stylos
- Marqueurs de couleur (facultatif)
- Ruban adhésif ou gommettes pour afficher les productions
- Haut-parleurs ou ordinateur pour faire entendre un court extrait d'une chanson de Rymz



Astuce

Avant de commencer l'activité, il peut être utile de faire entendre un très court extrait d'une chanson du spectacle. Cette écoute agit comme une « porte d'entrée » vers l'expérience vécue et aide les élèves à replonger dans leur mémoire du spectacle.

ÉTAPES

1 Observer avant de parler | 5 MIN.

L'enseignant·e fait entendre un court extrait d'une chanson du spectacle.

Les élèves écoutent en silence. Pendant l'écoute, ils et elles sont invité·es à porter attention à ce qui apparaît dans leur mémoire : une image du spectacle, un moment précis, une sensation ou une émotion.

Après l'écoute, les élèves notent quelques mots ou impressions rapides. L'objectif n'est pas d'analyser la chanson, mais simplement d'observer ce qui revient spontanément.

2 Revenir à l'expérience du spectacle | 10 MIN.

L'enseignant·e invite les élèves à repenser au spectacle dans son ensemble. Les élèves prennent quelques instants pour se rappeler un moment précis : une phrase, une image, une chanson, un geste ou une émotion.

Quelques questions peuvent aider à relancer la mémoire :

- *Qu'est-ce qui revient en premier lorsque tu repenses au spectacle?*
- *Y a-t-il un moment qui t'est resté particulièrement en tête?*
- *Une chanson t'a-t-elle marqué davantage?*

Les élèves notent quelques mots ou phrases dans leur cahier.

3 Observer ce qui change sur scène | 10 MIN.

L'enseignant·e ouvre une courte discussion.

Les élèves réfléchissent à la différence entre l'écoute d'une chanson et l'expérience du spectacle.

Par exemple :

- *Une chanson t'a-t-elle semblé différente sur scène?*
- *La voix te paraissait-elle différente de celle entendue dans les enregistrements?*
- *Est-ce que la présence de l'artiste ou l'énergie du public changeait ton écoute?*

Cette discussion permet de reconnaître que le spectacle vivant transforme souvent la manière dont une œuvre est perçue.

4 Créer à partir de ce qui reste 25 MIN.

Les élèves choisissent un moment précis qui leur est resté du spectacle : une phrase, une image, une émotion, un geste ou un instant particulier.

Sur leur feuille, ils et elles tracent une grille composée de 9 cases (comme un petit storyboard ou une bande dessinée). Chaque case doit représenter un élément de leur mémoire du spectacle.

Les élèves peuvent utiliser le dessin, l'écriture ou un mélange des deux. Certaines cases peuvent contenir une image, d'autres un mot ou une phrase.

Pour guider la création, chaque grille doit inclure :

- une phrase ou un mot entendu pendant le spectacle
- une image ou un moment marquant de la scène
- une émotion ressentie pendant la représentation
- un détail du spectacle (un geste, une lumière, un silence, un mouvement du public)
- une case qui représente l'ambiance générale du spectacle
- une case qui représente ce qui reste du spectacle aujourd'hui dans leur mémoire

Les trois cases restantes peuvent être utilisées librement pour compléter leur récit visuel.

L'objectif n'est pas de reproduire fidèlement le spectacle, mais de composer une mémoire personnelle de l'expérience vécue.

ASTUCE POUR L'ENSEIGNANT·E

Si les élèves hésitent à commencer, il peut être utile de proposer de remplir les cases dans cet ordre :

- un moment précis du spectacle
- une phrase entendue
- une émotion ressentie

Souvent, une fois ces trois cases complétées, les autres idées apparaissent naturellement.

5 Partager les créations | 10 MIN.

Les élèves présentent leur création en petits groupes ou devant la classe.

Ils et elles expliquent brièvement :

- quel moment du spectacle leur est resté en mémoire
- comment ils ou elles ont choisi de le représenter.

L'enseignant·e peut ensuite ouvrir la discussion :

- *Est-ce que certains moments reviennent chez plusieurs élèves?*
- *Quelles différences observe-t-on dans les souvenirs?*
- *Qu'est-ce que cela nous apprend sur l'expérience du spectacle?*

Cette étape permet de constater que chaque spectateur·rice emporte une version différente de l'œuvre avec lui ou elle.

MÉDIAGRAPHIE

RESSOURCES SUR L'OBSERVATION ET LA RÉPONSE À L'ŒUVRE

Kennedy Center — Arts Integration Resources

[Site internet](#)

Lincoln Center Education — Aesthetic Education resources

[Site internet](#)

Ontario Arts Curriculum, grades 11 and 12

[Lire l'article](#)

Centre national des Arts — Ressources pédagogiques en arts de la scène

[Site internet](#)

BALADOS POUR PROLONGER L'ÉCOUTE

L'Art et L'Show

[Écoutez](#)

Rapolitik — balado sur le rap québécois et ses enjeux culturels

[Écoutez](#)

NOTES

[illegible]



Le programme éducation est rendu
possible grâce au soutien de

